

Revue de Presse

version du 3 mars 2021

non exhaustive

© Stallion de Mark Adlington

MEDIA	Le Moniteur
DATE	23 avril 2019
TITRE	« Des pierres, des chevaux et des hommes, piliers du causse Méjean »
JOURNALISTE	

LE MONITEUR



Avec une densité démographique inférieure à celle du Sahara, le Causse Méjean entretient son écosystème façonné par l'agriculture extensive et le travail de la pierre. Les participants au colloque des lauziers et bâtisseurs en pierre sèche du Massif central s'en sont rendu compte, le 5 avril dans le hameau du Villaret (Lozère).

Gélive ou non gélive ? D'un geste sûr, Jean-Philippe Vernhet interroge la pierre à l'aide de sa marteline sans âge, récemment rechargée. La sonorité émise par le matériau répond à la question existentielle du lauzier.

Langue de pierre

Mais l'artisan relativise sa propre expertise : « Certaines fragilités restent indécélables », constate le gérant de Lauze et paysage, entreprise établie à Saint-Pierre des Tripiers (Lozère). Après le test de la marteline, la seconde précaution repose sur la rusticité assumée : « Ici, il n'y a pas lieu d'imiter la finesse des dalles manufacturées », tranche le jeune homme de son accent rocailleux.



MEDIA	France 3 Occitanie – Journal Télévisé
DATE	Août 2019
TITRE	Des chevaux sauvages élevés en Lozère pour repeupler les steppes de Mongolie
JOURNALISTE	



Des chevaux sauvages élevés en Lozère pour repeupler les steppes de Mongolie

Les chevaux de Przewalski font partie des dernières races équinnes encore sauvages. Leur berceau se situe en Asie Centrale où ils sont en voie de disparition. Depuis 1993, ces chevaux naissent en Lozère avant le grand voyage du retour aux sources.

Publié le 28/08/2019 à 09h00 • Mis à jour le 11/06/2020 à 20h27



En 2004, au Villaret, douze chevaux de Przewalski avaient quitté le Causse Méjean en Lozère, pour la Mongolie. L'association "TAKH" a mis sur pied un programme de réintroduction de l'espèce qui peuplait autrefois l'Europe et les vastes plaines d'Asie Centrale. © BIM/DOMINIQUE ANDRE/MAXPPP

Pour regarder le reportage :

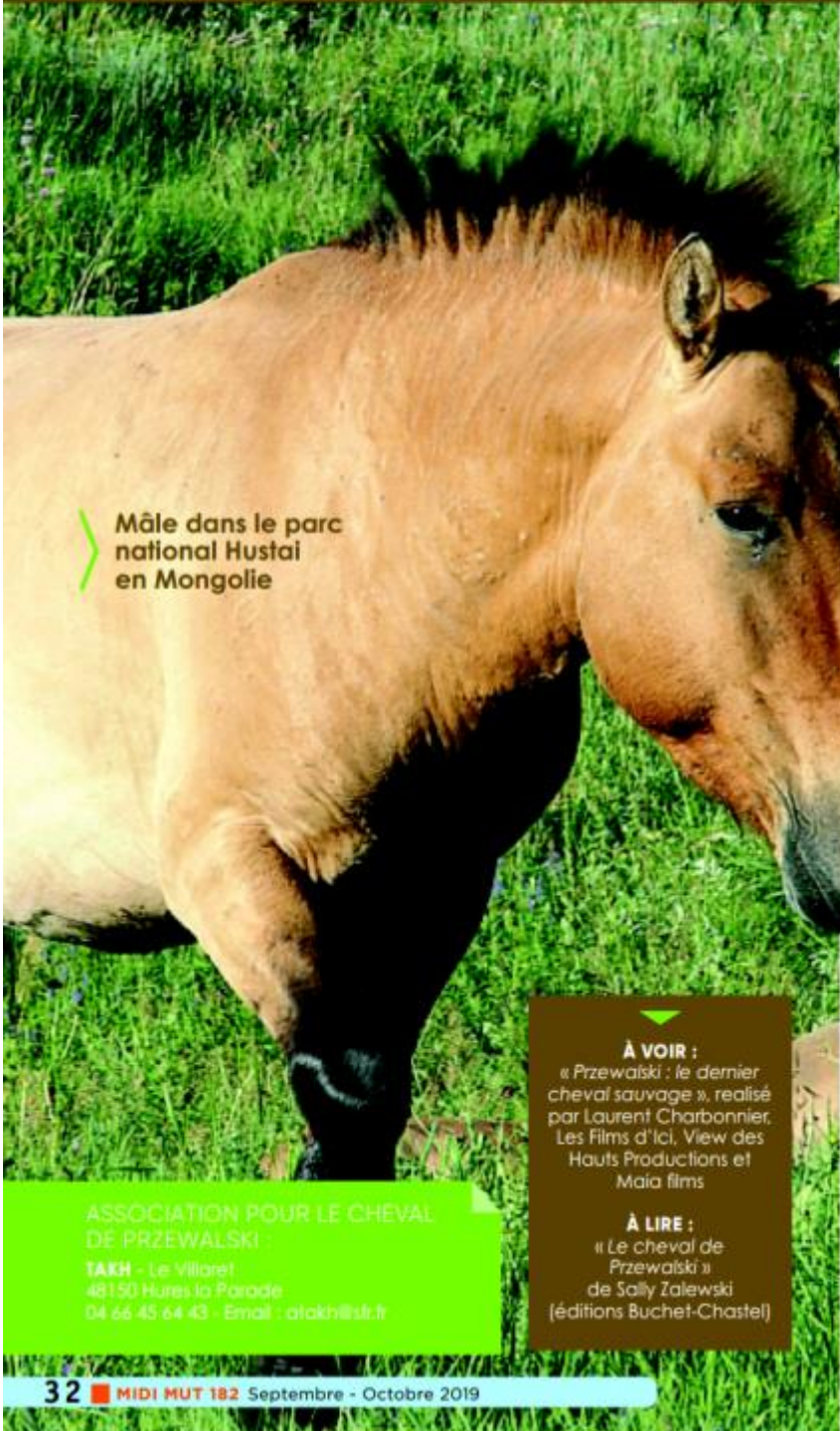
<https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/lozere/mende/chevaux-sauvages-eleves-lozere-repeupler-steppes-mongolie-1714873.html>



MEDIA	MIDI MUT, magazine bimestriel d'AG2R La Mondiale
DATE	Septembre – octobre 2019
TITRE	Histoire d'un sauvetage incroyable
JOURNALISTE	Dominique FONSEQUE - NATHAN

ANIMAUX

Le cheval de histoire d'un sauve



Mâle dans le parc national Hustai en Mongolie

Découvert en 1879 par le colonel Przewalski dans le désert de Gobi, ce cheval sauvage a été vu libre pour la dernière fois il y a 40 ans. Il vivrait toujours en captivité si un mouvement international ne s'était propagé pour le réintroduire dans son milieu naturel en Asie centrale. Une aventure incroyable à laquelle l'association Takh du Causse Méjean participe largement.

Avec sa grosse tête, son corps trapu, sa crinière en brosse dépourvue de toupet, sa robe beige, ses sabots et son bout de nez noirs, son ventre et ses naseaux clairs, ses jambes marquées de zébrures, on dirait que le cheval de Przewalski est la copie conforme de ceux qui ont été peints sur les murs des grottes de Lascaux. Pour ceux qui sont sensibles à la beauté de cet animal sauvage, jamais dompté ni domestiqué, le voir en liberté dans les steppes de la Mongolie constitue un choc. Pourtant, malgré sa ressemblance avec le cheval des peintures rupestres, « il n'existe pour le moment aucune certitude sur le sujet », explique Sally Zalewski, auteur d'un récent ouvrage sur le sujet. Ce que l'on sait, en revanche, c'est que le cheval de Przewalski constitue une espèce différente du cheval domestique. Il possède 66 paires de chromosomes contre 64 pour son cousin... ce qui ne l'empêche pas de pouvoir s'accoupler et de donner naissance à des animaux fertiles. Pour Sébastien Carton de Grammont, chargé du suivi sanitaire et comportemental du troupeau du Causse Méjean, pas de doute à avoir : « *L'Equus ferus przewalski est le dernier cheval sauvage encore vivant après des millions d'années d'évolution !* »

À VOIR :
« Przewalski : le dernier cheval sauvage », réalisé par Laurent Charbonnier, Les Films d'ici, View des Hauts Productions et Maia films

À LIRE :
« Le cheval de Przewalski » de Sally Zalewski (éditions Buchet-Chastel)

ASSOCIATION POUR LE CHEVAL DE PRZEWAŁSKI
TAKH - Le Villaret
48150 Hures-la Paroisse
04 66 45 64 43 - Email : atakh@st.fr



MEDIA	Midi Libre - PQR
DATE	27/10/2019
TITRE	Sur le Méjean, les chevaux de Przewalski goûtent la vie sauvage
JOURNALISTE	Stéphanie BOULOIR

Sur le Méjean, les chevaux de Przewalski goûtent la vie sauvage

BIODIVERSITÉ

Avec l'association Takh, ces chevaux qui avaient disparu de la nature repartent à la conquête des steppes mongoles. La première visite guidée a été organisée au Villaret. Magique.

Stéphanie Bouloir
sbouloir@midilibre.com

Pour la première fois, l'association Takh a ouvert l'un de ses deux enclos (200 ha chacun) à une visite guidée grand public. Sur la commune de Hures-la-Parade, entre le hameau du Villaret et Nivoliers, elle travaille depuis vingt-six ans au retour à la vie sauvage des chevaux de Przewalski. C'est l'un des rares exemples, peut-être même le seul (les bisons d'Europe ont vécu une situation similaire, mais il restait encore quelques individus sauvages) de réintroduction d'animaux qui avaient entièrement disparu de la vie sauvage. Les derniers spécimens vivaient en effet dans des zoos, en Europe. Espèce originaire des grandes steppes d'Asie, le cheval de Przewalski porte le nom du colonel qui l'a "découvert" en 1879. C'est lui qui a impulsé des expéditions de capture dont les zoos ont donc profité. Expéditions qui ont mis à mal la population sauvage. Depuis près d'un siècle, le cheval de Przewalski avait ainsi disparu de la nature. Pour eux, le causse Méjean représente donc une sorte d'antichambre à la vraie vie en liberté, dans le berceau de la race. Un lieu choisi par Takh pour ses similitudes avec les steppes d'Asie. « Nous avons ici un milieu steppique de pelouse sèche

assez rare en Europe, explique Sébastien Carton de Grammont, qui est de l'aventure Takh depuis le début. C'est un bon intermédiaire. Les hivers sont rigoureux et les étés secs. Sauf qu'ici la température descend à - 20, en Mongolie, c'est - 40. » Une dizaine de personnes, vendredi, ont donc pu profiter de la première visite (trois étaient prévues pendant les vacances), avec le sentiment de vivre un privilège assez exceptionnel. Et pour tous, le plaisir d'approcher de si près les vingt-neuf chevaux qui vivent actuellement ici ; la présence du groupe ne semble pas les déranger outre-mesure. Sébastien Carton de Grammont a dû se former pour pouvoir introduire des visiteurs dans les enclos. Et cela ne se fait pas n'importe comment. Il s'agit en effet de ne pas déséquilibrer l'écosystème. « On suit des cheminements autorisés, explique le directeur Jean-Louis Perrin, pour ne pas perturber la flore, ni la faune. » À distance respectable, assez prêts pour prendre des photos, pas trop pour ne pas perturber



Guidés par Sébastien Carton de Grammont, les premiers visiteurs découvrent les chevaux. S. BOULOIR

les animaux (le contact direct avec l'humain est proscrit), les visiteurs ont ainsi tout loisir de poser des questions à leur guide, qui a réponse à tout, lui qui connaît la cause et les chevaux par cœur. Leur organisation sociale, le fonctionnement des groupes familiaux, les interactions en-

tre les animaux, l'histoire de l'association Takh, tout y passe. Le voyage de retour aussi, vers leurs terres ancestrales, puisque c'est bien là la finalité de l'opération. Deux groupes ont ainsi déjà été réintroduits en Mongolie, en 2003 et 2004, soit 22 têtes. Là-bas, ils ont trouvé leurs marques. Ont repris une vie normale, ont recomposé des groupes. Ils sont aujourd'hui 89. « À raison d'une vingtaine de poulains par an, on va bientôt dépasser les cent, estime Sébastien Carton de Grammont, qui explique qu'un nouveau voyage pourra être envisagé lorsque le cheptel lozérien atteindra les 40 têtes, peut-être en Russie

cette fois. Un projet de réintroduction est très compliqué, c'est un travail à long terme. Cela demande un gros investissement. Et on n'est pas à l'abri que cela ne marche pas. » Ici, cela semble bien parti. « Mais ça reste fragile. » Alors la visite a aussi pour but de sensibiliser le public à la situation des espèces menacées de disparition. « Le mieux, bien sûr, serait d'agir avant d'en arriver là. » Les chevaux de Przewalski reviennent de loin. Toutes les espèces, animales comme végétales, n'auront malheureusement sans doute pas cette chance, dans les décennies à venir.

DES PROJETS

Des pistes pour élargir les activités

Jusqu'en 2023, l'association Takh bénéficie des financements d'une fondation suisse, Mava. Mais après, il faudra sans doute d'autres ressources financières pour poursuivre la mission. Pour trouver un nouveau modèle économique, l'association Takh réfléchit sur plusieurs points, qui sont en train d'être précisés. Parmi eux, les visites guidées pour le grand public, donc (lire ci-contre) ; des stages et des formations, à visée plus scientifique, qui pourraient intéresser des chercheurs, des étudiants... Mais pourquoi pas aussi profiter de l'environnement exceptionnel du Villaret pour élargir les thèmes, avec l'accueil de stages de photographie, par exemple. Ou saisir l'opportunité qu'offre la réserve de ciel étoilé pour proposer des observations ou des balades nocturnes. « L'idée, insiste le directeur Jean-Louis Perrin, c'est de partager une expérience et de l'ouvrir davantage, tout en conservant la possibilité de poursuivre notre mission. » En parallèle, un projet de réhabilitation du Villaret est lancé, afin d'adapter les infrastructures aux défis qui s'annoncent. L'association pourrait développer ainsi un peu d'hébergement en écotourisme, disposer d'une salle de formation... Dans cette optique, un cahier des charges a été élaboré avec le CAUE pour une consultation des cabinets d'architecture. Et rappelons que l'on peut aussi participer à cette grande mission en parrainant un cheval. **Plus d'infos sur www.takh.org.**

Visites guidées grand public

RAISON L'association Takh tient à préserver sa mission première. Hors de question d'imaginer des défilés interminables dans les enclos. Si l'organisation reste encore à définir, d'ores et déjà, il est acquis qu'il n'y aura pas plus d'une visite par jour, et cinq visites par semaine. Les visites sont payantes (8 € par adulte, 4 € par enfant, tel était le tarif pratiqué pour le test). Pour en profiter, suivez l'association Takh sur Facebook.



MEDIA	MIDI La Dépêche
DATE	3 novembre 2019
TITRE	L'épopée lozérienne des chevaux de Przewalski
JOURNALISTE	Benjamin CALVEZ

MiDi
MA RÉGION, MES ENVIES

le reportage



L'épopée lozérienne des chevaux de Przewalski

Découverts en 1879, ces chevaux mongols sont les seuls à n'avoir jamais été domestiqués par l'homme. Pour protéger l'espèce, en voie de disparition dans son milieu naturel, une réserve a été créée sur le Causse Méjean en 1993.

[Texte Benjamin Calvez Photos BC et DR]

D'une beauté sauvage, le site du Villaret a été choisi pour sa ressemblance avec les steppes mongoles. Pour y accéder, le visiteur parcourt des routes sinueuses entre deux hameaux caussenards. De temps à autre, une longue ligne droite vient partager les vastes espaces arides du Causse Méjean. Avec 1,4 habitant au kilomètre carré, l'endroit n'a effectivement rien à envier aux plaines semi-désertiques d'Asie ! La réserve lozérienne compte actuellement 29 « takh » (« cheval » en mongol) qui évoluent en semi-liberté sur un terrain de 400 hectares.

Dernier cheval sauvage, jamais domestiqué par l'homme, le Przewalski tient son nom d'un militaire et explorateur russe d'origine polonaise, qui avait observé l'équidé dans le désert de Gobi en 1879. Trapu (environ 1,40 m au garrot pour 300 kg) et doté d'une robe isabelle (jaune orangé), le cheval de Przewalski rappelle immédiatement les peintures rupestres de Lascaux.

Alors que les nomades mongols vivaient avec cette espèce depuis des siècles, sa population a fortement décliné au cours du XIXe siècle (chasse notamment pour sa viande, captures...). « Quand nous



Les chevaux s'organisent en petits groupes « familiaux »

avons démarré le projet, il n'y avait plus de chevaux dans la nature, raconte notre guide, Sébastien Carton de Grammont, présent dès les débuts de l'aventure scientifique en 1993. Depuis un siècle, le cheval de Przewalski n'était présent que dans des zoos. »

L'appel de la Lozère

À l'origine du projet de réintroduction

de l'espèce dans un milieu sauvage, on trouve des personnels de la station biologique de la Tour du Valat (en Camargue), du WWF et du Parc national des Cévennes. Pendant les années 1980, Claudia Feh, éthologue équin, a étudié depuis la station gardoise comment les chevaux de Camargue forment des groupes familiaux lorsqu'ils sont laissés en semi-liberté. Ses recherches la conduisent à l'étude du cheval de Przewalski et à la création de l'association Takh en 1990. Des parcs animaliers d'Angleterre, d'Allemagne et France sont mis à contribution.

Onze chevaux sont acheminés sur le Causse Méjean en 1993 et 1994. « Le défi était de réunir toutes les conditions pour un « réensauvagement » des chevaux. Avec un minimum d'intervention humaine et donc avec les risques que comporte la sélection naturelle, prédateurs inclus... », poursuit Sébastien. L'équipe de Takh se charge des observations comportementales régulières et du suivi sanitaire. « Au début, les chevaux étaient très stressés. La concurrence entre les étalons était exacerbée. Il a fallu près de dix ans pour observer des comportements plus cohérents, avec des rituels d'intimidation et de mar- ●●●



MEDIA	La Salamandre, Magazine spécialisé « nature »
DATE	Décembre 2019
TITRE	Sur le Méjean, les chevaux de Przewalski goûtent la vie sauvage
JOURNALISTE	Jean-Philippe PAUL

La Salamandre n° 255 | décembre 2019 | 57



Plume de chevêche d'Athéna

Avec Sébastien Carton de Grammont de l'association Takh

Un petit air de Mongolie

Le Causse Méjean déroule son immensité nue jusqu'aux Cévennes. Et quelque part dans la steppe galopent des chevaux sauvages.

TEXTE ET PHOTOS JEAN-PHILIPPE PAUL

Pour atteindre le vaste plateau calcaire du Causse Méjean, il faut d'abord quitter les somptueuses Gorges de la Jonte au niveau de Meyrueis, puis sinueux sur une route accrochée à des falaises vertigineuses. Une fois là-haut, nous avons passé les 1000 m d'altitude. La vallée encaissée a disparu, comme engloutie par une étendue infinie de pierres et d'herbes jaunies. Un bout de Lozère aux accents d'Asie centrale s'ouvre au regard et invite à une marche ravigotante. En avant !

Blizzard et liberté
Le calendrier indique décembre, mais le paysage est plus ambigu. Encore un début d'hiver sans neige sur le causse... Le vent, lui, est bien au rendez-vous. Puissant, quasi permanent et froid. L'absence d'arbres et la végétation rabougrie ne trompent pas : Eole règne ici en maître. Fleurs, insectes et alouettes, si nombreux en été, ont fait place à une

nature vide en apparence. Cette désolation est à elle seule une raison de visite. La solitude et la liberté aussi. Pas étonnant que des chevaux sauvages vivent en ces lieux. Pour tenter de les voir, gardons le cap en direction du hameau du Villaret où Sébastien Carton de Grammont nous attend. Entre deux bourrasques de bise, marquons le pas pour écouter... le silence absolu. Ce luxe moderne que le vol d'un vautour moine (> photo page suivante) n'altère pas. Le géant réinvestit les lieux depuis 1996. En reprenant la marche, trèfles et fétuques desséchés craquent sous nos pas, rythmant la cadence.

Les oiseaux noirs
Au loin, des cris stridents percent le vacarme du vent. En cherchant leurs auteurs en direction du nord-est, le regard croise un sommet enneigé, ou seulement givré, difficile à dire. La chaîne de l'Altaï ? »

Le Causse Méjean, également appelé Causse nu.



MEDIA	France Bleu Gard Lozère, Radio
DATE	01/12/2019
TITRE	Dans les pas du Przewalski, dernier cheval sauvage au monde élevé en Lozère
JOURNALISTE	Saïd Makhloufi



Dans les pas du Przewalski, dernier cheval sauvage au monde élevé en Lozère

Vendredi 1 novembre 2019 à 10:51 - Par Saïd Makhloufi, France Bleu Gard Lozère. France Bleu

Hures-la-Parade



Le cheval de Przewalski est unique. C'est le dernier cheval sauvage qui existe encore sur terre et il est élevé en Lozère.



Pour la première fois, des particuliers ont pu approcher les chevaux de Przewalski, sur le causse Méjean, lors d'une visite guidée © Radio France - SAÏD MAKHLOUFI

Le cheval de Przewalski est **l'ancêtre de nos chevaux domestiques**. Mais en tant qu'espèce, il n'a jamais été apprivoisé. Menacés de disparition, ces chevaux naissent sur le causse Méjean depuis plus de 25 ans avant leur réintroduction dans les grandes steppes d'Asie, leurs terres d'origine. Terre de Cévennes vous propose cette semaine de découvrir une espèce unique au travers d'une visite guidée.

À mille mètres d'altitude, dans un **décor digne des steppes de Mongolie** ou de Patagonie, 29 chevaux vivent en troupeau sur près de 400 hectares. Sur le causse Méjean et ses terres rudes aux larges étendues, le cheval de Przewalski est comme à la maison. Pour Sébastien Carton de Grammont, responsable de l'association TAKH qui s'occupe des chevaux, *"en Lozère on a des similitudes en matière de climat, en matière de végétation et des grands causses comme ici sont rares en Europe"*.

Pour lire et écouter le reportage :

<https://www.francebleu.fr/infos/environnement/le-dernier-cheval-sauvage-dans-les-pas-du-przewalski-en-lozere-1572601259>



MEDIA	Radio France Internationale
DATE	04/12/2019
TITRE	Wild Przewalski horses : a journey from France to Mongolia
JOURNALISTE	Zeenat HANSROD

WILDLIFE CONSERVATION

Wild Przewalski horses: a journey from France to Mongolia



Issued on: 04/12/2019 - 14:16 Modified: 25/12/2019 - 17:13



Przewalski or Takhi horses on the Causse Méjean plateau in the southern Cévennes region in France. Here stallion Lou Ravi with the distinctive raised mane and stripes across its legs. (Hélène Roche)

Text by: [Zeenat Hansrod](#) 31 min

A small wildlife conservation association in southern France has been working relentlessly for the past 30 years to bring the wild Przewalski horses back to their natural habitat on the steppes of Mongolia.

Twenty-nine Przewalski horses, or Takhi as they are known in Mongolia, roam freely on 400 hectares of fenced land on the desolate Causse Méjean plateau in southern France. It is an isolated place where there is neither mobile coverage, nor internet access. One has to earn the privilege of discovering the spot: an eight hour train and car ride from Paris, which is well worth the effort to set one's eyes on its raw beauty.

The horses are the fifth generation born in the area, which lies in the Lozère department and is part of the Cévennes National Park, in a region listed as a [UNESCO World Heritage site](#).

Pour lire et écouter le reportage en anglais :

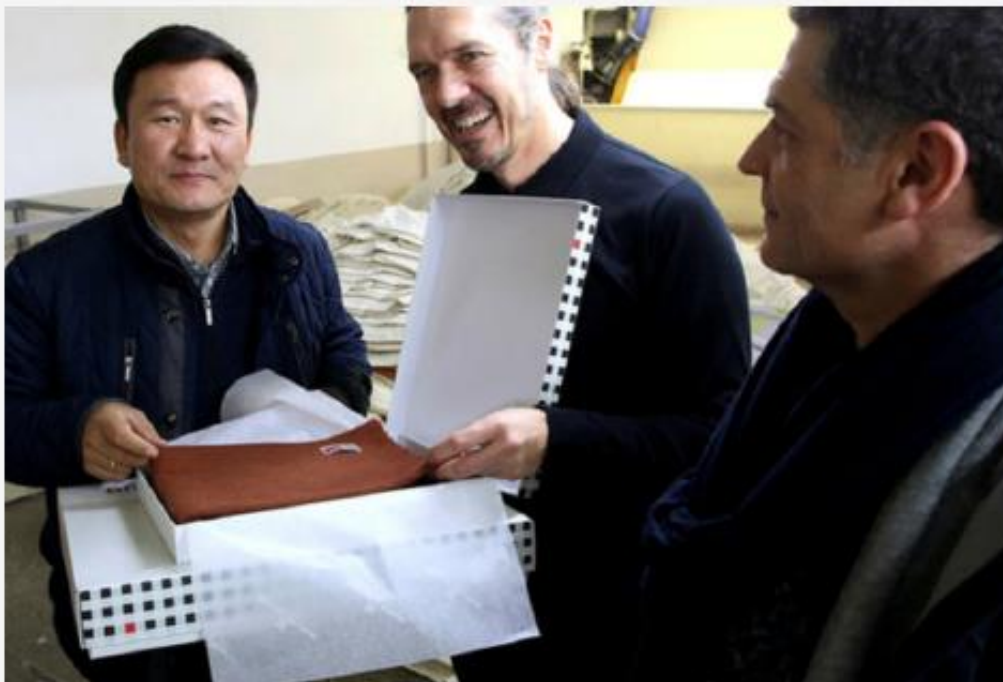
<https://www.rfi.fr/en/france/20191204-wild-przewalski-horses-journey-france-mongolia>



MEDIA	La Provence- PQR
DATE	07/12/2019
TITRE	Quand Brun de Vian Tiran se rapproche de la Mongolie
JOURNALISTE	

La Provence

L'Isle-sur-la-Sorgue : quand Brun de Vian-Tiran se rapproche de la Mongolie



C'est une histoire qui débute à 8 647 km du Vaucluse, en Mongolie, plus précisément dans la steppe de Khomyn Tal. En début de semaine, la manufacture bicentenaire **Brun de Vian-Tiran**, à L'Isle-sur-la-Sorgue, a accueilli dans son usine et son showroom un visiteur venu d'Asie. Il se nomme Tserendorj Munkhbat mais tout le monde l'appelle "Moogi". Ce Mongol n'est autre que le directeur de l'ONG Takh.

Issu d'un clan d'éleveurs nomades, il fournit désormais en laine de camélidé la manufacture vaclusienne. "Lorsque j'ai touché la première fois ces poils de bébé chameau de Mongolie, j'étais stupéfait. Elle était incroyable par sa finesse, on aurait dit du cachemire", se rappelle Jean-Louis Brun.

Nous contacter pour lire l'intégralité de l'article



MEDIA	Youtube : Reportage 48' en mongol
DATE	
TITRE	A story of reintroduction program of wild horse Takhi in Khomyn Tal, Mongolia
JOURNALISTE	



Rechercher



Khomyn Tal full movie

639 vues · 4 mars 2020

👍 7 💬 0 ➔ PARTAGER ⌵ ENREGISTRER ⋮

A regarder en intégralité sur :

<https://www.youtube.com/watch?v=qFZPMeglRUc&t=6s>



MEDIA	Le Figaro, PQN
DATE	08/01/2020
TITRE	De la Lozère à la Mongolie, l'épopée des chevaux de Przewalski
JOURNALISTE	Guillaume MOLLARET



Des chevaux Przewalski paissent sur la causse Méjean (Lozère). Ce plateau est aujourd'hui la terre d'adieu de cette espèce car il offre les mêmes conditions de vie que les steppes mongoles dont elle est originaire.

LE FIGARO

16 CHAMPS LIBRES REPORTAGE

De la Lozère à la Mongolie, l'épopée des chevaux Przewalski

Guillaume Mollaret
@Guillmollaret
Envoyé spécial à Hures-la-Parade (Lozère)

On les aperçoit depuis le creux d'un vallon. Sur une ligne de crête dominant la causse Méjean, une dizaine de chevaux Przewalski paissent tranquillement, à la fraîche, sous un ciel sans nuage. Plus en contrebas, une autre famille, composée d'une quinzaine de spécimens, se promène elle aussi en liberté de bots. Sur ces sommets de Lozère, la rosée matinale accentue le contraste entre une herbe jaunée par l'hiver et la robe Isabelle des équidés qui vivent ici en semi-liberté.

Le tableau est pittoresque. Avec ses faux airs de steppe, ce plateau classé au patrimoine mondial de l'Unesco est en fait aujourd'hui la terre d'adieu d'une espèce de chevaux originaire de Mongolie. Observés pour la première fois en Asie il y a tout juste cent quarante ans par le naturaliste Nikolai Mikhaïlovitch Przewalski, ces chevaux ne vivent plus à l'état sauvage. En moins d'un siècle, ils ont été entièrement extraits de leur milieu naturel pour être présentés dans des zoos européens.

Ainsi, c'est dans les années 1960 que l'on a observé pour la dernière fois des chevaux Przewalski libres. Une association que Takht et KTT, deux associations, kazakhiste et mongole, s'efforcent à regagner depuis trente ans en réintroduisant petit à petit ces chevaux dans la steppe asiatique.

« Un enclos » de 411 hectares
« Quand l'association a été fondée en 1990, elle s'est rapprochée des zoos où les chevaux étaient retenus. Il faut savoir que la population mondiale actuelle n'est issue que de treize individus différents identifiés y a cinquante ans environ », explique Jean-Louis Perrin, le directeur de Takht. « L'installation sur la causse a été décidée en raison de la relative ressemblance entre les conditions de vie observées en Lozère et en Mongolie », détaille-t-il. Voilà comment le département le moins densément peuplé de France, où l'amplitude thermique s'étend de -20 °C à 25 °C, a été sélectionné pour abriter ces chevaux. La dizaine d'exemplaires composant la population d'origine a engendré des petits. Certains ont gagné la Mongolie. D'autres sont encore en Lozère afin d'assurer un suivi scientifique.

Dès lors, quand il vient sur la causse Méjean, le biologiste mongol et directeur de KTT Munkhbat Tserendorj ne peut s'empêcher de ressentir un double plaisir en son cœur. « Les chevaux élevés ici offrent la garantie que des Przewalski reviendront dans nos steppes. Il y a quelque chose de fort qui nous relie malgré les 8 000 km qui nous séparent d'ordinaire. Cependant, les soigner dans un enclos si petit (411 hectares) tout de même, MBR ne fait ressentir un peu de tristesse pour eux... Ils auraient tellement mieux au milieu des grands espaces mongols », confie-t-il.

Cette espèce d'équidés ne vivait plus à l'état sauvage depuis les années 1960. Grâce au travail d'une association française, des spécimens élevés en Lozère ont pu regagner la steppe de Khomyn Tal, dans l'ouest de la Mongolie.



Les chevaux élevés ici offrent la garantie que des Przewalski reviendront dans nos steppes. Il y a quelque chose de fort qui nous relie malgré les 8 000 km qui nous séparent d'ordinaire

Le premier transfert de Przewalski depuis la Lozère vers la Mongolie remonte à 2004. À l'époque, deux chevaux font partie du voyage. Dix autres leur succèdent l'année suivante. « Nous avons choisi de ne pas séparer certains groupes afin qu'ils s'intégrant mieux. Nous souhaitons également préserver leurs retours puisqu'ils ont un lien familial forcément étroit », explique Laurent Tatin, docteur en écologie et scientifique de Takht. La grille a bien opéré. Ainsi ces 22 chevaux nés en Lozère ont-ils engendré une population aujourd'hui riche de 89 équidés vivant au cœur de la province de Khomyn Tal, dans un immense enclos de 140 km²... Une surface plus grande que la ville de Paris.

Des élevages de yaks, de chèvres cachemir, de moutons et de chameaux
Située à l'extrême ouest de la Mongolie, tout près des frontières chinoise et russe, cette région, dans laquelle Le Figaro s'était rendu à l'occasion d'un précédent reportage, est essentiellement habitée par une population nomade. Khovd, la capitale de cette province, est bien dotée d'un aéroport auto-proclamé international, mais sa piste tient plus du chemin communal délaissé par son cantonnier... Sorti de cette ville sans charme particulier, des heures de plaines salées attendent le voyageur. Rapidement, les pylônes électriques s'éclaircissent du paysage pour laisser apparaître des mirages à l'horizon. L'étendue est plate et cernée de deux rivières. Parenthèse de youartes, elle abrite des élevages de yaks, de chèvres cachemir, de moutons, de chameaux, ces derniers servant essentiellement de bêtes de somme.

Bien que les chevaux sauvages aient disparu du paysage il y a relativement peu de temps, leur réintroduction ne constitue pas une priorité pour les paysans du cru. « Les jeunes générations sont attirées par la ville et la sédentarité. Aussi, leurs parents sont avant tout préoccupés par la sauvegarde de leur mode de vie qui passe par un nécessaire développement de leurs revenus », analyse Munkhbat Tserendorj, lui-même originaire de cette région.

Or, aujourd'hui, le cheval ne rapporte rien à cette population qui vit essentiellement de la vente de laine de chèvres cachemir. Votant, cet animal participe activement au surpâturage dans une région où l'herbe s'avère d'autant plus précieuse qu'elle est rare. Aussi, la chèvre supporte mal la cohabitation avec d'autres espèces, telles que le cheval, qui lui disputent sa ressource. Afin de limiter l'expansion des chèvres de chèvres, qui peuvent s'avérer néfastes pour la biodiversité, les associations Takht et KTT cherchent à aider les éleveurs dans la diversification de leurs moyens de subsistance.

Pour ce faire, elles ont notamment pris contact avec la manufacture latérale Brun de Vian-Tiran. Installée dans la Vaucluse, cette PME bicentenaire est également le dernier fabricant français de plaids et de couvertures. Il y a deux ans, l'entreprise avait identifié à Khomyn Tal des fibres de très beaux chameaux plus fines que celles du cachemire (nos éditions du 7 juin 2017). Depuis, elle en commercialise une gamme en édition limitée. « Nous achetons de jolies volantes, mais la sécurisation de ces commandes peut participer de la préservation du mode de vie de ces nomades. En revanche, c'est vrai que les chameaux consomment moins d'herbe que les chèvres, il n'est pas question pour nous de réaliser des commandes telles que cet élevage mettrait à son tour en péril une cohabitation avec les chevaux », affirme Jean-Louis Brun, dirigeant de Brun de Vian-Tiran. Envisageant le partenariat sous l'angle d'une forme de commerce équitable, Takht et KTT assurent la liaison entre l'entreprise et les éleveurs qui, en échange, veillent à une observation précise du comportement et de l'état de santé des chevaux Przewalski dans leur immense enclos.

Sur la causse cévenole, afin d'être mis dans les conditions les plus naturelles possibles, les chevaux ne reçoivent pas de soins vétérinaires et aucun médicament ne leur est administré, pas plus qu'ils ne se nourrissent de foin. Ainsi, il est arrivé que pendant la période de rut, certains mâles perdent la vie suite à un combat trop violent avec l'un de leurs congénères. « Nous laissons faire la nature », justifie Laurent Tatin.

Travail scientifique
Parce que la réintroduction de chevaux en Mongolie coûte cher et qu'il existe désormais un risque de consanguinité entre les Przewalski de Lozère et leurs cousins mongols, Takht et KTT se sont rapprochés d'autres associations européennes et asiatiques œuvrant à la même cause afin que le sang des Przewalski élevés en France se mêle à celui d'autres chevaux de la même espèce nés en Ukraine, en Russie et en Hongrie. « Ces associations ont également contribué à la création d'autres réserves en Mongolie. L'un prochain nous allons procéder à une translocation, c'est-à-dire un mélange de populations de Przewalski issues de différents enclos mongols », détaille Jean-Louis Perrin, qui souhaite faire de Hures-la-Parade un lieu d'études scientifiques. Ainsi, l'association travaille à des rapprochements avec des enseignants-chercheurs de l'université de Rennes-1 et des scientifiques du centre d'écologie fonctionnelle et évolutive (CEFE) de Montpellier qui pourraient croiser les deux études sur le Przewalski.

« Nous avons besoin de ce travail scientifique pour savoir que nous allons dans la bonne direction », commente simplement Munkhbat Tserendorj qui se prépare à une éclipse cruciale. L'an prochain, il sera en effet peut-être temps, seize ans après la réintroduction de premiers chevaux dans le désert de Khomyn Tal, d'ouvrir les enclos pour permettre aux Przewalski de recouvrer une liberté de circulation totale. Une vie pour laquelle la population nomade de Mongolie n'a, depuis Gengis Khan, jamais cessé de se battre. ■



Nous contacter pour lire l'article

MEDIA	Journal Télévisé de France 3 national
DATE	20/02/2020
TITRE	Les derniers chevaux sauvages
JOURNALISTE	Florence MATHIEUX



3 France 3
France Télévisions

Mis à jour le 20/02/2020 | 21:50
Publié le 31/01/2020 | 05:23

Le JT de la première partie de soirée de France 3 : le 19/20, du jeudi 20 février 2020 , présenté par Carole Gaessler est disponible en direct et en replay ici. Le 19/20 Edition nationale suit l'édition de votre région, et propose après la présentation des titres, les reportages, les interviews et les témoignages en vidéos qui font le point sur toute l'actualité régionale,

https://www.francetvinfo.fr/replay-jt/france-3/19-20/jt-de-19-20-du-jeudi-20-fevrier-2020_3806855.html



MEDIA	Cheval Magazine n°578
DATE	Janvier 2020
TITRE	Dépaysement sur les hauts plateaux de Lozère
JOURNALISTE	Ariane FORNIA

LE N° DE LA PRESSE ÉQUESTRE
Cheval
magazine

Dépaysement sur les hauts plateaux de Lozère

Dans le département le moins peuplé de France, il y a de la place pour les chevaux. Sur les Grands Causses de Lozère, on élève en liberté le dernier cheval sauvage du monde, le cheval de Przewalski. Et pour les cavaliers d'endurance ou de balade, de vastes espaces au parfum de liberté s'ouvrent tout grand...

Ce sont des paysages sublimes et solennels : de hauts plateaux battus par les vents, bordés de canyons profonds d'où se détachent, au loin, les sommets des Cévennes. La Lozère se conquiert avec patience. Nous sommes loin des grands axes, dans un pays de routes sinueuses et d'anciennes régions aux noms mythiques, comme l'Aubrac, les Cévennes ou encore le Gévaudan. On repense à la bête d'autrefois quand on voit, partout, les renards traverser les immenses prairies. Le loup est lui aussi revenu dans ces vastes plateaux calcaires à perte de vue. Ici vivent bien plus d'animaux que d'hommes : les grands troupeaux de moutons qui incarnent le pastoralisme traditionnel des Causses et des Cévennes, les innombrables bêtes sauvages, et bien sûr, les chevaux. Les hauts plateaux de Lozère sont nos grands espaces à la française, battus par les vents froids de l'hiver, couverts de fleurs sauvages au printemps et de charbons l'été.

Les villages sont rares, mais ils semblent vouloir nous récompenser d'avoir longtemps roulé pour les dénicher : véritables concentrés de splendeur rugueuse et authentique, ils sont nombreux à être inscrits aux plus beaux villages de France. La Garde-Guérin, forteresse des Cévennes, rassemble toute sa splendeur médiévale intacte sur un éperon rocheux au-dessus des gorges du Chassezac. Quant à Sainte-Enimie, avec son pont digne d'un livre

de contes, elle se love au fond d'un méandre du Tarn sous ses toits d'ardoise. Au-dessus s'ouvre le plus haut des plateaux caussenards, le Causse Méjean, un petit bout du monde où le réseau téléphonique disparaît et où le ciel immense roule sur les moutons laineux. Nous entrons dans le royaume des chevaux sauvages.

Les derniers chevaux sauvages du monde

L'association Takh ("cheval sauvage" en mongol), fondée par Claudia Feh en 1990, porte une ambition originale : élever en Lozère un troupeau de Przewalski dans les conditions de la vie sauvage, afin de pouvoir ensuite les réintroduire en Asie centrale. Le Causse Méjean, cet immense plateau montagnard traversé par les chaleurs torrides de l'été et les vents froids de l'hiver, était le candidat idéal. Ce territoire âpre et isolé ressemble étonnamment aux grandes steppes de Mongolie : les hivers sont rigoureux (jusqu'à - 20 °C ici, contre - 35 °C là-bas), le paysage ouvert, la végétation rase. Dans ce milieu stepmique, on retrouve les mêmes graminées qu'en Asie centrale, comme la stipa ou les armoises. Ce pays du bout du monde est devenu la terre d'accueil des chevaux sauvages. Sur ces causses où les rares habitants se serrent dans quelques jolis hameaux de pierres sèches, tout le reste appartient aux troupeaux. Depuis leur arrivée en 1993, les chevaux de Przewalski vivent ici

sur 400 hectares. "Le but de Takh, explique Laurent Tatin, responsable scientifique du projet, n'est pas juste de réintroduire des individus issus de zoos. Nous voulons constituer des troupeaux fonctionnels, qui soient aptes à être ensuite réintroduits en Asie centrale. Nous pratiquons un élevage basé sur la sélection naturelle, sans intervention humaine." Afin de respecter la nature sauvage du cheval de Przewalski, l'équipe s'astreint depuis les origines à une règle stricte de non-contact. Elle ne s'approche jamais à moins de trente mètres des chevaux, et laisse les troupeaux mener leur vie.

Réintroduction en Asie centrale réussie

En 2004, un peu plus de vingt ans après le début du projet, a eu lieu la première réintroduction de chevaux de Przewalski à l'ouest de la Mongolie. Elle fut un succès : à partir des vingt-deux chevaux lozérois s'est formé un groupe qui compte aujourd'hui quatre-vingt-deux individus. Depuis, Takh a aussi réintroduit des chevaux dans le Sud de la Russie, au pied des monts de l'Oural, et prépare ses futurs projets. On compte aujourd'hui environ cinquante chevaux de Przewalski en Asie centrale. Mais chaque petit groupe est situé à plusieurs centaines de kilomètres des autres. Laurent Tatin explique que le défi est aujourd'hui de permettre à ces troupeaux de se rejoindre, grâce à de nouvelles réintroductions... afin de repeupler de

► A droite : Sur le Causse Méjean, les chevaux de Przewalski de l'association Takh profitent de la vie sauvage en totale liberté. Certains seront ensuite réintroduits dans le berceau de leur race en Mongolie.



MEDIA	Espaces Naturels n°72
DATE	Octobre 2020
TITRE	La réintroduction du cheval de przewalski une aventure scientifique et humaine
JOURNALISTE	

Espaces NATURELS

octobre - décembre 2020 • n°72
REVUE DES PROFESSIONNELS DE LA NATURE



Chevaux de Przewalski dans le Parc national de Khomyn Tal, à l'ouest de la Mongolie

© Franck Choquet

COOPÉRATION



La réintroduction du Cheval de Przewalski : une aventure scientifique et humaine

Les réintroductions sont souvent mises en avant comme le moyen ultime, mais incertain, d'éviter la disparition d'une espèce. Au-delà des difficultés techniques et scientifiques, la réussite d'une telle aventure est conditionnée aussi à l'appropriation locale du projet.

Après un travail dans les années 1990 sur la population de chevaux libres de race Camargue, initié par la Tour du Valat, Claudia Feh, éthologue de ce programme, décide de s'orienter vers l'étude et la sauvegarde d'un cheval disparu de son aire de distribution originale : le Cheval de Przewalski (*Equus przewalskii*).

PREMIERS PAS EN MONGOLIE

La spécialiste du comportement équin part à la recherche d'un site naturel dont les conditions environnementales seraient similaires à celles de la Mongolie afin de constituer une phase transitoire avant la réintroduction. Le causse Méjean, soumis à des hivers rudes et un été brûlant, bien que les écarts de températures y soient

moins importants (de -20°C à +30°C sur le causse pour -40°C à +40°C en Mongolie), est retenu. La végétation y révèle par ailleurs de grandes similitudes : certaines graminées, comme la stipa, sont présentes sur les deux territoires. De plus, l'opportunité s'offre d'acquérir, dans le Parc national des Cévennes, 300 ha d'anciens parcours et pâturages.

Pour porter ce projet, l'association Takh' est créée en 1990 dans le hameau du Villaret. Entre 1993 et 1994, 11 chevaux issus de 8 zoos européens arrivent sur le causse. Pendant que les chevaux retrouvent peu à peu leurs comportements naturels et leur organisation sociale, l'équipe de Takh effectue de nombreux séjours en Mongolie. Elle est en quête d'un site pour la réintroduction ; parmi ses critères bien précis,

la qualité de l'habitat, son isolement et l'éloignement des troupeaux de chevaux domestiques pour prévenir les risques d'hybridation. Parallèlement, des démarches sont engagées pour convaincre les autorités nationales et locales puis les populations nomades de l'intérêt du projet. Le site finalement retenu se situe à l'ouest de la Mongolie, dans le district de Khomyn Tal. L'association obtient en 2001 le droit de pâturage exclusif du Cheval de Przewalski pendant 30 ans sur 25000 ha.

Pendant ce temps, sur le causse Méjean, grâce aux liens tissés localement, l'association bénéficie de 100 ha supplémentaires en terrains sectionaux, qui permettent d'effectuer une rotation entre deux enclos et de prévenir le surpâturage et le parasitisme. L'idée originale de Claudia Feh consistait



MEDIA	Agence de presse AFP
DATE	21/08/2020
TITRE	"Lien entre l'homme et le ciel", le cheval de Przewalski prospère en Lozère
JOURNALISTE	Isabelle LIGNER



[#GDQ26 : Reportage sur l'initiative de sauvegarde des chevaux de Przewalski en Lozère de l'association Takh](#)

Sur les reliefs arrondis du Causse Méjean, des silhouettes trapues à forte encolure paissent dans le vent: depuis près de 30 ans, le **cheval de Przewalski**, espèce menacée originaire de Mongolie, renaît sur ce plateau calcaire de Lozère.

"Le Causse Méjean a été choisi pour ses points communs avec les steppes d'Asie centrale qui constituent l'aire de distribution d'origine du **cheval de Przewalski**", explique à l'AFP Laurent Tatin, responsable scientifique de l'association Takh (**cheval libre en mongol**) qui mène ce projet de conservation.

Ici, sur ce site du Massif central classé au patrimoine mondial naturel par l'Unesco, les **chevaux** vivent sur 400 hectares de pelouses sèches, de landes parsemées de buis ou de genévriers, et de dolines - des dépressions calcaires circulaires.

Découverte par les Occidentaux au XIXe siècle lorsque l'explorateur russe Nicolaï **Przewalski** l'a croisée dans le désert de Gobi, cette espèce considérée comme sauvage et indomptable était connue depuis des siècles par les nomades mongols, qui lui attribuent le pouvoir de faire le lien entre l'homme et le ciel.

Cible de chasseurs et de campagnes de capture par les Occidentaux, l'espèce disparaît à l'état sauvage à la fin des années 1960 et seuls une quinzaine d'individus survivent alors en captivité dans des zoos européens avant de faire l'objet de programmes de sauvegarde et de réintroduction, dont celui de Takh.

"On a 30 ans d'expérience sur un sujet qui intéresse au niveau international", explique à l'AFP Jean-Louis Perrin, directeur de l'association basée au Villaret, sur la commune de Hures-la-Parade (Lozère).

- Chardons et cheveux d'ange -

"Ici, il n'est pas question de chouchouter les **chevaux**, on doit se poser la question des conséquences de chaque intervention humaine sur le groupe", souligne Laurent Tatin. Ils ne reçoivent pas de soins, se nourrissent seuls de graminées, chardons, cheveux d'ange... et il n'y a pas d'intervention sur les naissances ou les décès.

Sur les pentes douces, plusieurs groupes de **chevaux** évoquant des peintures préhistoriques - 1m30 au garrot, robes Isabelle, crinière noire, pattes courtes, raie de mulet noire sur le dos - semblent paître tranquillement de chaque côté d'une "lavogne", un point d'eau typique du causse.

"Ils sont dispersés, on a l'impression que tout le monde fait sa vie mais en réalité ils s'observent mutuellement", explique Laurent Tatin, au lendemain du rapt des deux juments de l'étalon Altaï, désormais solitaire, par son rival Tandoori.

L'étalon du groupe le plus large - une quinzaine d'individus dont quatre poulains blancs de l'année - se montre très nerveux. Encolure vers le bas, oreilles couchées vers l'arrière, il ne cesse d'éloigner autoritairement son groupe des autres.

En 1993, onze individus de cette espèce avaient été transférés au Villaret depuis huit zoos européens pour y vivre à l'état semi-libre. Ils s'y sont reproduits. Aujourd'hui ils sont 33 à s'y ébattre et 22 autres ont été réintroduits en 2004 et 2005 à Khomyn Tal, dans l'ouest de la Mongolie.

Environ 700 **chevaux de Przewalski** vivent actuellement en Mongolie, selon le livre de recensement de l'espèce pour les trois grands programme de réintroduction, indique M. Tatin.

... /...

Nous contacter pour lire l'intégralité de la dépêche



MEDIA	Site web de l'ambassade de France en Mongolie
DATE	05/08/2020
TITRE	Actions des ONG française et mongole TAKH et KTT : naissance du 100ème cheval de Przewalski à Khomyn Tal (en français et en mongol)
JOURNALISTE	



**AMBASSADE
DE FRANCE
EN MONGOLIE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

La France en Mongolie

Ambassade de France à Oulan-Bator

Actions des ONG française et mongole TAKH et KTT : naissance du 100ème cheval de Przewalski à Khomyn Tal (mn)



La population de chevaux de Przewalski, ou Takhi en mongol, dans la réserve de Khomyn Tal (Ouest de la Mongolie) a atteint les 100 individus le 22 juillet dernier. Depuis mai, quatorze poulains sont nés et un nombre semblable de naissances est attendu pour l'automne.

Grâce au travail de réintroduction réalisé sur les trois sites existants en Mongolie (Khomyn Tal, Takhiin Tal et Hustain Nuruu), le cheval de Przewalski est passé du statut d'espèce éteinte à l'état sauvage à celui d'espèce en danger critique selon la classification établie par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature.

La réintroduction des chevaux sur le site de Khomyn Tal, site qui s'étend sur 15 000 ha, est mise en œuvre par l'ONG française TAKH ainsi que son partenaire mongol Khomyn Talya Takhi (KTT) via un programme lancé en 1998. En plus du site de réintroduction de Khomyn Tal, l'ONG TAKH dispose d'un centre en Lozère sur le Causse Méjean, dans le Parc National des Cévennes (le Villaret, Hures-la-Parade), centre qui a permis à des chevaux issus de zoos de se réadapter à la vie sauvage afin de réintroduire leurs descendants en Mongolie. Ainsi, en 2004-2005, 22 chevaux ont été importés depuis la France et en 2011 quatre depuis la République Tchèque afin d'assurer la diversité génétique.



Pour accéder à l'article :

<https://mn.ambafrance.org/Actions-des-ONG-francaise-et-mongole-TAKH-et-KTT-naissance-du-100eme-cheval-de>



MEDIA	Le Petit Quotidien
DATE	12/10/2020
TITRE	Dans le sud de la France, des chevaux d'une espèce rare vivent presque en liberté
JOURNALISTE	Bruno QUATTRONE

POUR LES 6-10 ANS
10 MINUTES
DE LECTURE PAR JOUR

lundi
12 octobre
2020

n° 6 349 - 6 350
second cahier (2/2)
0,70 €

Petit
le
Quotidien

100% FAITS 0% OPINIONS On en apprend tous les jours !



www.lepetitquotidien.fr

Dans le sud de la France, des chevaux d'une espèce rare vivent presque en liberté

Des chevaux de Przewalski, une espèce qui a failli disparaître, ont été installés dans la nature en Lozère. Un journaliste du *Petit Quotidien* est allé les voir.



Bruno Quattrone

« Nous intervenons le moins possible auprès de ces chevaux » pp. 2-3



Nous contacter pour lire l'article

MEDIA	La Lettre M d'Occitanie
DATE	12/01/2021
TITRE	Un pôle écotouristique et scientifique autour du cheval de Przewalski en 2023
JOURNALISTE	Stéphanie ROY

Fil infos

LOZÈRE | Eau - Environnement / Tourisme - Loisirs | 12/01/2021

Un pôle écotouristique et scientifique autour du cheval de Przewalski en 2023



Dans les années 60, l'espèce des chevaux de Przewalski était totalement éteinte à l'état naturel. Aujourd'hui, il y en a 2 800 dans le monde, principalement en captivité. #DH

L'association Takh (six salariés, 400 ha de terrain à Hures-la-Parade), dont la mission est de contribuer à la préservation du cheval de Przewalski - la race la plus proche du cheval pré-historique qui compte seulement 2 800 individus dans le monde, dont 33 en Lozère, en liberté -, entame sa mue. D'ici à 2023, elle aura donné naissance à une entreprise, distincte de l'association, destinée à développer un pôle écotouristique et scientifique. « *Ce centre a pour objectif de partager avec le plus grand nombre nos actions en faveur de la protection de la biodiversité et ainsi pérenniser notre modèle économique après 2022 (échéance à laquelle certains soutiens financiers de l'association prendront fin, NDLR)* », explique Jean-Louis Perrin, directeur de l'association, à *La Lettre M*. Son lancement nécessite un investissement compris entre 1,9 et 2,7 M€.

Aménagement et restauration de bâtiments

Pour mener à bien ce projet, élaboré en partenariat avec des acteurs publics et privés notamment au sein du secteur du tourisme, 1,9 à 2,7 M€ doivent être injectés afin d'aménager et rénover une dizaine de bâtiments répartis sur deux hameaux à Hures-la-Parade. « *Une des bergeries va par exemple être transformée en laboratoire scientifique.* » Plusieurs collectivités et acteurs publics (Région Occitanie, communauté de communes gorges Causses Cévennes, CD48 et commune de Hures-la-Parade) participeront au financement. Par ailleurs, Takh est accompagné par l'agence régionale de développement économique Ad'Occ. De son côté, l'association Takh va continuer à exister au-delà de 2022 en tant que réservoir génétique et site d'études pour des scientifiques. Ainsi, elle pourra continuer à bénéficier de dons émanant de mécènes et acteurs publics. Elle va aussi poursuivre ses partenariats en cours, notamment avec l'ONG mongol KTT, qu'elle a fondée avant que celle-ci ne devienne autonome.

Stéphanie Roy / roy@lalettrem.net

Formation et séjours en immersion

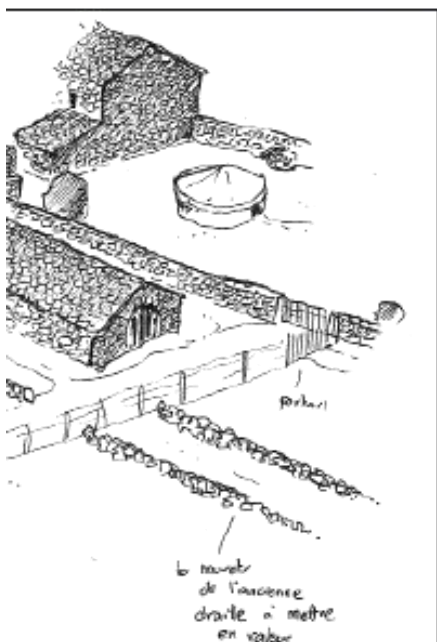
Concrètement, ce futur pôle proposera « *des visites, ateliers, balades sensorielles, séances participatives, séjours en immersion avec des scientifiques axés sur plusieurs thématiques et formations en lien avec des organismes de formation (BTS agricole...) et destinées aussi à des vétérinaires* ». Une première session de formation, avec 21 vétérinaires mongols, est déjà programmée en Lozère. Et de compléter : « *Ces prestations seront proposées au grand public et aux entreprises dans le cadre de séminaires, colloques, activités de sensibilisation... Nous ciblons aussi un public jeune au travers d'ateliers périscolaires.* » L'entreprise pourra également apporter son expertise et son assistance technique pour d'autres projets de conservation des chevaux de Przewalski.



MEDIA	Le chasseur français
DATE	Février 2021
TITRE	Habitat, biodiversité et équidés sauvages : Les combats du causse
JOURNALISTE	Lise CHASTANG

Habitat, biodiversité et équidés sauvages

Les combats du causse



Lozère Sur le causse Méjean, depuis 1993, l'association Takh œuvre à la sauvegarde du dernier cheval sauvage au monde. Bientôt, elle va faire renaître un hameau traditionnel, tout en veillant sur la biodiversité des lieux.

Par Lise Chastang

Au sud-ouest de la Lozère, le causse Méjean est un plateau calcaire qui surplombe les gorges du Tarn et borde le parc naturel régional des Cévennes. Sur cette terre d'élevage de brebis, le climat peut être rude; sec et chaud en été, froid et enneigé en hiver. Le hameau isolé du Villaret, sur la commune d'Hures-la-Parade, est occupé depuis vingt-sept ans par l'association Takh, qui y possède 400 ha de pacage destinés à la sauvegarde du cheval de Przewalski.



Jean-Louis Perrin, directeur de l'association Takh.

«projet global de remise en état du Villaret» pour créer un «centre scientifique ouvert au public». Mais attention, hors de question d'utiliser l'architecture moderne et d'abîmer le causse. La renaissance du Villaret doit se faire dans les règles de l'art, en harmo-

nie avec le paysage et la biodiversité qui le compose. Pour mener à bien ce projet, qui devrait sortir de terre



Le cheval de Przewalski renaît en Lozère.

PHOTOS : LISE CHASTANG, I.L. / ALAIN FREYET



MEDIA	France 3 Occitanie – Magazine Ô la belle vie
DATE	28/02/2021
TITRE	Le Causse Méjean : la nature apprivoisée
JOURNALISTE	Elodie TAILLARDAS

REPLAY "Ô la belle vie" sur le Causse Méjean : de grands espaces pour des âmes libres

« Ô la belle vie » nous emmène en Lozère, un des départements les moins peuplés de France. Ici au pays des grands espaces, le Causse Méjean est l'endroit le moins habité des terres Lozériennes. Et pourtant, avec ses 1,4 habitants au kilomètre carré, il n'en est pas moins beau, ni moins vivant.

Publié le 23/02/2021 à 20h48 • Mis à jour le 01/03/2021 à 09h18

Le cheval de Przewalski, l'indomptable des steppes mongoles

Si les habitants décrivent le Causse Méjean comme une île, entre ciel et terre, l'immensité désertique parsemée de roches, évoque clairement les paysages des steppes mongoles. Et ce n'est pas un hasard, si du côté de Hures-la-Parade, les chevaux de Przewalski ont trouvé un territoire qui leur ressemble. Au hameau du Villaret, Sophie retrouve Sébastien Carton de Grammont. Ce naturaliste autodidacte assure le suivi sanitaire et comportemental des chevaux depuis leur arrivée sur le Causse, il y a 27 ans.



Voir ou revoir ce beau reportage :

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/lozere/le-causse-mejean-de-grands-espaces-pour-des-ames-libres-1969384.html>

